



Tout, tout sur les assurances pour animaux

Les assurances santé se multiplient pour les chiens et les chats, mais aussi pour les furets, les lapins et les chinchillas.

DE NOTRE CORRESPONDANTE
À LYON (RHÔNE)
CATHERINE LAGRANGE

Les Français sont fous de leurs animaux de compagnie. Les foyers abritent 20 millions de chats et de chiens en France et leur accordent une place de plus en plus importante. Les maîtres ne lésinent pas sur les budgets nourriture et vétérinaire. Certains gâtent même leur animal pour la Saint-Valentin ! Surfant sur cette tendance, le secteur de l'assurance santé animale est en train d'exploser. « Le marché des *pets* (NDLR : animaux de compagnie en anglais) en général est en très forte croissance et celui de l'assurance santé croît de 25 % par an », se félicite Karim Irouche, PDG et fondateur d'ECA Assurances, qui a eu la bonne idée, il y a une dizaine d'années, de diversifier son groupe vers la santé animale.

Illustration du dynamisme actuel du secteur, lancé timidement dans les années 1980, le développement insolent de SantéVet, leader français de l'assurance santé pour animaux. La société lyonnaise créée en 2003 par Jérôme Salord, qui compte aujourd'hui 120 salariés et plus de 190 000 clients, a vu son chiffre d'affaires bondir de 12 à 35 M€.

Et le secteur est promis à un très bel avenir. « Seulement 6 % des

20

millions de chats et de chiens vivent en France. Seuls 6% des foyers sont assurés pour eux, contre 80 % en Suède.

foyers ayant un animal sont assurés », précise Jérôme Salord. Le marché présente d'importantes perspectives de développement en France, si on le compare à ses voisins européens. Ils sont en effet près de 40 % en Grande-Bretagne à assurer leur animal et 80 % en Suède. « Dans les pays du Nord, on a l'habitude depuis longtemps d'assurer son animal en même temps que toute la famille, alors qu'en France l'assurance santé est gérée par la Sécurité sociale et on n'a pas le réflexe de s'assurer directement », explique Jérôme Salord.

PLACE AUX REPTILES ET AUX POULES

En France, les projections donnent un taux de couverture de 20 % des animaux de compagnie dans dix ans. Le leader français a entrepris d'attaquer le marché européen en se lançant en Belgique, ainsi qu'en Espagne. En 2018, ce seront les Pays-Bas et l'Allemagne.

Le marché de la santé animale devrait aussi se diversifier vers d'autres espèces. Apparue il y a une vingtaine d'années, la mode des NAC (nouveaux animaux de compagnie) ne faiblit pas. Alors que le furet avait la cote il y a peu encore (on estime à quelque 600 000 le nombre de furets domestiques en France), il est aujourd'hui détrôné par le lapin, suivi du cochon d'Inde, du perroquet et du chinchilla.

Certains ont aussi la passion des reptiles. « Et il nous arrive de voir

quelques mygales », confie le docteur Jean-François Quinton, spécialiste des NAC à la clinique vétérinaire Advetia à Paris.

Mais l'animal qui monte, c'est la poule ! « Dès que les gens ont un petit bout de jardin, ils achètent une poule, c'est une forme de retour à la terre et le plaisir de manger ses œufs bio. C'est aussi un animal sympathique et très sociable », poursuit le vétérinaire. Ces NAC, qui peuvent eux aussi occasionner des frais vétérinaires importants, sont désormais pris en compte par les assurances santé animales. Ainsi, SantéVet propose la mutuelle pour un lapin à 19,74 € par mois, 18,62 € pour un furet, 11,79 € pour un cobaye, 12,02 € pour un chinchilla. Prochaine cible : les chevaux. On en dénombre un million en France, rarement assurés pour la maladie.



Les Français accordent une place de plus en plus importante à leurs animaux de compagnie. Le marché des assurances est en plein boom : les projections donnent un taux de couverture de 20 % d'ici dix ans.